

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Romans

---

Volume 12, numéro 2, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12477ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(1989). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 12(2), 32–38.

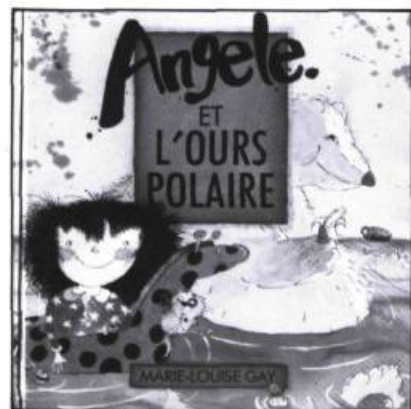
d'être une montgolfière. Écrit en rimes, le texte est simple et directement lié à l'illustration qui l'accompagne. Le voyage en montgolfière proposé n'est toutefois pas imaginaire et farfelu. Les jeunes lecteurs peuvent l'effectuer en assistant au Festival des montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu. L'album peut donc, si on le désire, servir de complément à cette activité.

Une mise en pages originale et des illustrations vivantes en font un album très attrayant pour les jeunes lecteurs. Un grand dessin de la montgolfière-enfant de l'histoire sert d'accompagnement. Les enfants prendront plaisir à la colorier tout en apprenant le vocabulaire spécifique aux montgolfières.

Pour les 7 à 10 ans.

Denise Dolbec  
Bibliothécaire

Musée des beaux-arts de Montréal



Marie-Louise Gay  
**ANGÈLE ET L'OURS POLAIRE**  
Illustré par Marie-Louise Gay  
Éd. Héritage jeunesse, 1988.  
30 pages.

« C'est fou ça. »

« Raconte une autre fois. »

Lequel parmi nous n'a pas essayé de faire lever maman du lit parce qu'il avait un monstre dans sa chambre, une inondation ou des requins sous son lit... C'est ce drame matinal qui entraîne Angèle dans une aventure complètement folle, mi-rêve, mi-réalité où elle saura tirer parti au maximum d'une suite d'événements invraisemblables.

Angèle, c'est un personnage charmant avec qui les enfants ont le goût de nager dans le salon, patiner dans le corridor, manger des bananes et jouer au domino le samedi matin.

J'ai adoré ce livre... les enfants aussi. Les illustrations, pleines pages, sont riches, remplies de détails, teintées d'humour. L'émotion et l'expression qu'elles dégagent m'ont séduites du début à la fin dans ce magnifique album où Marie-Louise

Gay continue d'exprimer son talent d'illustratrice.

Le rythme du récit est entraînant, sans longueur, il se glisse dans l'image tantôt discrètement, parfois plus manifestement. Il est plein de rebondissements. Tout comme Angèle qui déborde d'énergie.

*Angèle et l'ours polaire*, c'est un album magnifique, adorable, solide, à mettre entre les mains des enfants... ou à raconter aux parents qui aiment dormir le samedi matin.

Pour les 3 à 7 ans.

Sylvie Fournier, animatrice



Jasmine Dubé  
**LE MOT DE PASSE**  
Illustré par Sylvie Daigle  
Éd. Pierre Tisseyre, collection Coeur de pomme, 1988, 24 pages. 5,95 \$

Chapeau, un petit loup, désire se rendre seul au parc. Sa mère lui propose de retenir un mot de passe afin qu'il évite les intrus. Il part donc clopin-clopan vers un parc avoisinant. Après quelques visites solitaires, le petit loup rencontre un autre loup qui le sollicite de toutes les façons. Il provoque des discussions, mais Chapeau est tenace. Monsieur le loup offre même des bonbons à notre cher ami, mais il n'obtient pas de succès. Le récit se poursuit en entraînant nos deux personnages dans une situation quelque peu embarrassante. Le thème de la sécurité à l'égard des étrangers est rarement exploité en littérature de jeunesse, et pourtant il mériterait une attention particulière. L'album est un excellent déclencheur pour aborder ce sujet à la maison, en classe ou directement au parc comme dans l'histoire. De plus, quelques simulations avec les jeunes pourraient rendre le message plus clair. Les illustrations présentent les personnages sans trop de détails. Un peu plus d'éclat dans les illustrations nous toucherait davantage.

Pour les enfants de 3 à 8 ans.

Guylaine Haman  
C.E.P.G.M.

## romans



Bertrand Gauthier  
**LE BLABLA DES JUMEAUX**  
Daniel Dumont  
Éd. la Courte Échelle, Premier Roman  
— 5, 1989, 60 pages, 6,95 \$

Marie-France Hébert  
**UN BLOUSON DANS LA PEAU**  
Philippe Germain  
Éd. la Courte Échelle, Premier Roman  
— 6, 1989, 62 pages. 6,95 \$

Gilles Gauthier  
**BABOUCHE EST JALOUSE**  
Pierre-André Derome  
Éd. la Courte Échelle, Premier Roman  
— 6, 1989, 59 pages. 6,95 \$

Raymond Plante  
**VÉLOVILLE**  
Lise Monette  
Éd. la Courte Échelle, Premier Roman  
— 7, 1989, 61 pages. 6,95 \$

La Courte Échelle nous offre quatre nouveaux titres de sa récente collection Premier Roman. Pour les jeunes à partir de 7 ans, la présentation convient parfaitement à cette clientèle. La typographie et la mise en pages aérées de même que le format sont attrayants pour des premières lectures de romans. Chaque titre est accompagné d'un signet correspondant et présentant les autres nouveautés (marketing efficace). Des illustrations en bonne quantité (entre 16 et 23) agrémentent la lecture et complètent les idées. Les sujets abordés sont actuels, universels et toujours pertinents.

*Le blabla des jumeaux* nous offre une deuxième aventure des jumeaux Bulle, cette fois dans une situation plus comique. Bé et Dé se sont créés un langage où les voyelles voyagent au grand malheur de leurs parents qui ne peuvent les comprendre. Des spécialistes jumelles éclairciront ce mystérieux dialecte. Est-ce vraiment

particulier à des jumeaux, ou bien si tous les enfants n'ont pas un jour ou l'autre inventé des jeux avec les mots de façon à être les seuls à les comprendre ?

*Babouche est jalouse* nous démontre comment l'amitié entre une chienne et son maître, Carl, est plus forte que le passage éphémère d'une nouvelle élève (Véronique) à l'école. On y compare la capacité de compréhension d'une chienne avec celle d'un enfant « ça comprend, une chienne, bien plus qu'on ne pense. Et c'est sensible aussi. C'est comme un enfant. » p. 59-60. Tout au long de l'histoire, on demeure quelque peu sur son appétit, on ne sait pas pourquoi Véronique est partie, on ne sait pas pourquoi Gary (le pire ennemi de Carl) est soudainement devenu clément ! Le message résidait davantage entre l'amitié d'une chienne envers son maître, j'imagine !

Dans *Un blouson dans la peau*, la popularité de Méli à l'école est remise en question par l'arrivée d'une nouvelle élève, Chichi Laprincesse. Tout le monde l'envie tellement elle est belle. Méli en est jalouse et elle devient sa meilleure ennemie. Puis, en changeant de blouson, les deux filles changent de rôle... Méli s'aperçoit du malheur qui afflige Chichi et sa haine du début sera changée en amitié puisque maintenant elle sait. Histoire quelque peu moraliste où l'on retient qu'il vaut mieux se satisfaire de sa situation que d'envier celle des autres.

Dans l'ère écologique, *Véloville* s'inscrit bien en faveur de la protection de l'environnement par la réduction de la pollution. À Saint-Barnabé, le tourisme du dimanche, c'est important. Le maire l'encourage jusqu'au jour où il est victime d'un accident avec sa voiture. Dès lors, il modifie la réglementation et seules les bicyclettes peuvent servir de moyen de transport dans sa nouvelle ville Véloville. Même si Annie et Paulo avaient préalablement tenté d'en convaincre le maire, c'est lui qui retire les éloges de cette nouvelle directive. On y remarque une boutade à la politique municipale... (p. 32-36) où la partie de golf sert de prétexte à une réunion sérieuse !

À partir de 7 ans.

Hélène Larouche  
Bibliothécaire

**Raymond Plante**  
**CAMÉRA, CINÉMA, TRALALA**  
Éd. la Courte Échelle, collection  
Roman Jeunesse, 1989, 90 pages.

Des amis se retrouvent figurants pour l'été. Cette expérience excitante est malheureusement gâchée par la vedette du film, un garçon à la tête enflée.



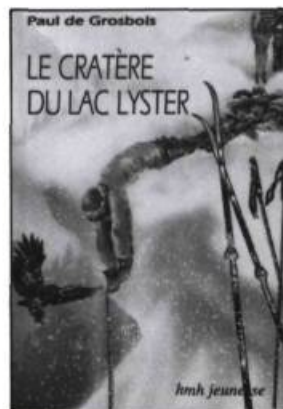
Le roman est léger et sans prétention. Raymond Plante raconte les divers épisodes du tournage d'un rythme alerte. Le jeune lecteur se laissera entraîner du début à la fin.

Le lecteur plus âgé, pour sa part, trouvera que les personnages manquent de consistance. On ne fait qu'effleurer leur personnalité. À part Ariane, aucun n'évolue. Peut-être sont-ils trop nombreux pour ce court récit ? Ce même lecteur sentira une précipitation dans l'écriture, qui aurait gagné à être retravaillée. Quant au déroulement de l'histoire, certains événements sont peu crédibles. Pourquoi engager Catherine puisqu'elle rate l'audition ?

Le lecteur plus âgé voit en *Caméra, cinéma, tralala* une esquisse. Il y manque la clarté des lignes et quelques couleurs pour en faire un oeuvre finie. Ce à quoi son jeune homonyme répondra que le tableau lui plaît ainsi.

À partir de 9 ans.

Gisèle Guay, bibliothécaire  
École polytechnique



**Paul de Grosbois**  
**LE CRATÈRE DU LAC LYSER**  
Illustré par Huguette Marquis,  
Éd. HMH, collection HMH Jeunesse,  
1988, 93 pages.

*Le cratère du lac Lyster* est le cinquième roman-jeunesse de Paul de Grosbois, et cela se sent. L'intrigue est fort bien menée, depuis les indices semés ici et là dès le début du livre jusqu'à au dénouement final.

Comment expliquer l'apparition de cet étrange cratère au centre du lac Lyster ? D'où viennent les hélicoptères qui survolent sans arrêt le lac ? Les jumeaux Gabrielle et Benoît séjournent au lac chez leur grand-mère. Aidés de leur ami Luc et d'un jeune garçon rencontré sur place, Marc-André, ils vont entreprendre une enquête. Les parents, simples témoins, ne sont guère dans le coup. C'est la grand-mère, Jacinthe, qui mène le bal. Un vieil ermite surnommé Rings-a-bell aidera les jeunes à résoudre l'énigme.

Ce roman est très bien écrit et l'on regrette d'autant plus une certaine négligence de la part de l'éditeur « mois » au lieu de « moins » p. 19, des tirets de conversation au début d'un paragraphe de narration, p. 74 et 75). Les illustrations d'Huguette Marquis n'ajoutent guère au texte, et j'ai regretté qu'on y représente la grand-mère (une femme peu banale !) de façon aussi traditionnelle (p. 40, on dirait la grand-mère dans *Passe-Partout* !).

Un livre où l'action ne manque pas, qui devrait intéresser les 10 à 14 ans amateurs d'aventures.

Pierrette Dubé



**Denis Côté**  
**LE VOYAGE DANS LE TEMPS**  
Illustré par Stéphane Poulin  
Éd. la Courte Échelle, collection  
Roman Jeunesse, n° 18, 1989,  
92 pages.

Nous sommes conviés à reculer dans le temps. Passer de l'année 1989 à 1889, c'est tout un retour en arrière ! Les jeunes qui liront ce roman fantastique n'en... « reviendront » pas !

C'est la fête de Maxime. Jo, sa meilleure amie, et lui découvrent une paire de bottines anciennes : curieux Maxime les enfle et les deux amis se retrouvent, après un moment d'inconscience, dans la ville de Québec... en 1889 ! Après quelques moments de surprise et de peur, ils décident de chercher à qui appartiennent ces fameuses bottines, ce qui devrait expliquer leur situation rocambolesque.

Mais là commence une aventure où les événements prendront pendant un certain temps l'allure d'un cauchemar.

Ils font connaissance avec des personnages assez impressionnants, mais aussi avec une époque particulière : celle d'un Québec aux prises avec la misère, le manque d'hygiène et la violence. Tout ceci est couronné par l'esprit fataliste des gens ignorants qui cultivent la superstition et croient en la magie pour s'expliquer leurs déboires. Et ceux-ci sont attribués à « la Charbonneuse », que l'on croit être à la fois sorcière et loup-garou. En réalité, la Charbonneuse, c'est Gabrielle Charbonneau, une femme incomprise et rejetée par la société. Ses côtés féministes, imaginatifs, scientifiques et visionnaires perturbent, on s'en doute bien (!), ses concitoyens. Tout ceci, Jo et Maxime le découvriront bien, et ils resteront perplexes tant face à cette vieille époque qu'à la leur !

Ce voyage dans le temps est plein de suspense (les fins de chapitre « tombent » comme des couperets) et de réflexions sur l'histoire passée, récente et future de notre société.

Les illustrations en noir et blanc jouant sur les ombres et la lumière appuient une écriture de très grande qualité.

Francine Lacoste  
Commission scolaire Sainte-Croix



Mario Audet  
**LA CHASSE AU TRÉSOR**  
Illustré par Éleine Lemieux  
Éd. Héritage, 1988, 123 pages.

Isabelle et Catherine découvrent lors d'un pique-nique en famille un magnifique cerf-volant suspendu à un arbre. Curieuses, elles s'empressent de saisir cette merveille pour enfin y découvrir un message secret. Les voici dès lors lancées dans une véritable chasse au trésor. Aidées de leur père (qui, à leur insu, se révèle en réalité l'instigateur de cette opération), elles ratissent tout la ville de Québec pour venir à bout de l'énigme.

Cette chasse peu ordinaire, menée brillamment par le trio à travers les

rues de Québec, dévoile des trésors de tendresse, de chaleur et de complicité entre les membres d'une même famille.

Le style alerte de l'écriture, le ton enjoué du récit, les dialogues animés, qui nous font découvrir des personnages sympathiques, naturels et curieux (comme peuvent l'être les enfants) font oublier certaines longueurs dans l'intrigue. Le suspense du reste tient moins aux rebondissements spectaculaires, que réserve parfois le hasard, qu'aux réactions des acteurs, à l'originalité de leur démarche et à cette complicité qui les lie.

Par leur persévérance, oui, Isabelle et Catherine trouveront un superbe trésor et surtout une lettre pour leur rappeler que le vrai trésor est dans leur cœur d'enfants et qu'elles ont les pouvoirs magiques de rêver, d'imaginer, de s'émerveiller et d'aimer.

L'écriture se révèle en général assez simple et animée, tandis que les illustrations en noir et blanc rendent bien cette joie de vivre.

Éleine Sauvé  
Bibliothèque municipale  
de Saint-Laurent



Frédéric Gosselin  
**COMME UN MIRAGE**  
Éd. Fides, 1989, 116 pages.  
10,00 \$

Quand un livre comme celui-ci gagne le prix du lieutenant-gouverneur du Québec, on est en droit de se poser des questions. Je comprends que c'est un « concours pour jeunes auteurs », mais, si aucun texte n'est susceptible de gagner un prix, on ne devrait pas l'attribuer.

Il s'agit d'un court texte où le personnage principal, un adolescent de 16 ans (l'auteur de toute évidence) commence son récit avec la mort de son grand-père et le termine par la mort de son père et une tentative de suicide très peu crédible. Entre ces deux morts, quelques descriptions pseudo-érotiques très adolescentes, clichés sur la dichotomie ville-campagne, relation amoureuse à sens unique d'un frère vers sa soeur. Ces quelques

thèmes sont traités de façon superficielle et invraisemblable, les personnages n'ayant aucune consistance.

L'écriture fort correcte chez un jeune de 16 ans est cependant immature et contient des naïvetés inutiles. Par exemple, l'auteur ajoute entre parenthèses la signification de certains mots pour bien faire comprendre son idée : « lourdement (lentement), villa-geautoroute (contraire de autoroute), feuille de papier (non lignée) », etc. (p. 106-107). Je ne comprends pas que Fides ait laissé passer ces petits détails si faciles à corriger.

La page couverture est d'un mauvais goût qui n'invitera certainement pas à la lecture. Ce n'est pas grave...

Pour les 13-16 ans.  
Ginette Guindon, bibl. prof.  
Division de l'expertise documentaire  
Ville de Montréal



Claire Daignault  
**UNE COURSE CONTRE LA MONTRE**  
Éd. Fides, collection Mille Îles,  
1989, 64 pages. 5,95 \$

Quand deux jeunes projettent un voyage à New York pour y visiter le musée d'histoire naturelle et qu'ils doivent, pour cela, trouver l'argent nécessaire en peu de temps, on imagine tous les efforts qu'ils déploieront pour réussir cet exploit.

Dans cette « course contre la montre », il y a d'abord Maude, la narratrice, une adolescente qui adore les animaux mais qui en est allergique, et aussi David, un garçon du même âge, qui lui transmet sa passion pour les monstres préhistoriques et lui vante le musée de New York. Ensemble, ils tentent d'accumuler la somme qui leur faut en organisant plein d'activités rémunératrices. Encouragés par les parents de Maude et la mère de David, mais ignorés par le père de David (à son grand regret), ils persistent tant bien que mal dans leur projet jusqu'au dénouement qui amène un revirement inattendu.

Ce roman est écrit dans un style alerte et familier. On y retrouve beaucoup de rimes, de jeux de mots et

de remarques pleines d'humour : « On avait beau se gratter le ciboulet, côté magot : zéro ! » p. 47, « Un peu plus et il me faisait changer d'opinion sur les frères ! Heureusement que je suis immunisée depuis longtemps contre ce genre de faiblesse... » p. 27. Tout au long du roman, l'auteure aborde des sujets qui touchent les adolescents : les problèmes de communication avec les parents (ici avec le père de David), les conflits avec les frères et sœurs, l'écologie et le recyclage des déchets, les dangers de la drogue, l'amour des animaux... Le côté pédagogique de certaines informations est toutefois bien intégré dans l'histoire. On peut cependant reprocher une fin trop rapide qui vient tout arranger et qui nous laisse sur notre faim quant au déroulement du voyage à New York. Somme toute, un roman jeune et vivant qui procurera une lecture agréable aux adolescents de 12 ans et plus.

Louise Turcotte

Une gentille aventure policière, sans plus.

Pour les 10 ans et plus.

Denise Fortin

Bibliothécaire de référence

Bibliothèque nationale du Québec  
et animatrice en lecture



Claire Mackay  
LE PROGRAMME MINERVE  
Traduit par Marie-Andrée Clermont  
Éd. Pierre Tisseyre, 1987, collection  
des deux solitudes — Jeunesse,  
195 pages. 11,95 \$

Ah ! l'informatique ! « Étrange qu'une même chose puisse être à la fois bonne et mauvaise » (p. 116). Cette réflexion du personnage principal du roman en résume bien la trame de fond.

Claire Mackay s'est laborieusement documentée pour écrire cet ouvrage. Des aspects techniques à la terminologie, elle raconte l'influence de cette nouvelle révolution technologique, à travers quelques mois de la vie de Minerve Charpentier. Celle-ci, étudiante en première année du secondaire, devient une inconditionnelle de l'ordinateur. Petit à petit, elle est obligée de faire face aux changements, ceux qu'imposent l'utilisation de la machine « intelligente ».

À ce sujet se greffe une aventure : une fraude électronique dont elle fait les frais. Mais, Minerve et sa bande retourneront bien la situation par un coup d'éclat.

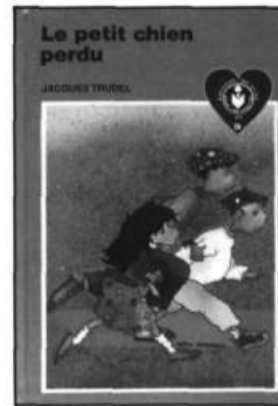
L'histoire est bien construite, pour être lue à ces deux niveaux. Le travail de traduction n'a pas dû être facile : utiliser les termes techniques, mieux connus en anglais, et introduire, en douce, les bonnes locutions françaises. Ce que, ma foi, Marie-Andrée Clermont a assez bien réussi !

Pour les 12 ans et plus.

Denise Fortin

Bibliothécaire de référence

Bibliothèque nationale du Québec  
et animatrice en lecture



Jacques Trudel  
LE PETIT CHIEN PERDU  
Illustré par Hélène Desputeaux  
Éd. Héritage, 125 pages.

Le texte est aéré, composé en gros caractères et facile à lire pour les enfants de 7 ans. Les phrases sont courtes. L'auteur ne fournit aucun détail concernant la relation avec la mère et encore moins du père ; l'histoire est centrée sur les enfants et l'enquête.

On trouve un bon suspense dans l'intrigue. Les dessins sont tellement jolis et bien assortis au texte qu'on aurait le goût de les colorier.

Le personnage principal est Yannick un garçon de 10 ans qui a l'initiative d'ouvrir un bureau de détective. Son frère de 7 1/2 ans se taille une bonne place dans l'histoire, car c'est lui qui amène les éléments clés qui feront avancer l'enquête. Donc les enfants de 7 à 10 ans peuvent s'identifier positivement à l'un ou à l'autre. Ce livre nous fait connaître des services publics comme les policiers, la fourrière et la SPCA et je le recommande aux enfants qui aiment les animaux et les défis.

Il fait vivre aux enfants des bons sentiments de pouvoir et de réussite, et encourage l'initiative, l'entraide et la collaboration.

Micheline Brodeur

Éducatrice au préscolaire

P.S. : J'ai relevé trois fautes d'orthographe dans le texte p. 35, 38 et 112.



Sylvie Desrosiers  
LE MYSTÈRE DU LAC CARRÉ  
Illustré par Daniel Sylvestre  
Éd. la Courte Échelle, 1988, collection  
Roman-jeunesse 15, 94 pages. 6,95 \$

Mais que se passe-t-il donc au Lac Carré ? Dédé Lapointe (6 ans) affirme avoir vu des empreintes gigantesques dans la neige. Plusieurs animaux sont retrouvés blessés. Puis, Dédé disparaît...

L'agence Notdog (trois adolescent(e)s et un chien) entreprend de dénouer l'intrigue. Pourtant le vrai mystère du Lac Carré restera entier, même à la fin du roman. Bien sûr, Dédé sera sauvé. Nos détectives découvriront même un réseau de trappeurs illégaux. Surtout, l'auteure nous laisse supposer l'existence, dans les parages, de rien de moins que l'Abominable Homme des Neiges. En effet, enfin on ne cesse de nous rabattre les oreilles sur cet énigme : « J'y crois, j'y crois pas. »

Du sensationnalisme pour faire saliver les lecteurs, voilà le fond du « mystère » ! Et c'est bien décevant.



polluants qui s'échappent des bottines de Mario Brutal, son ennemi de coeur, m'a fait rire aux larmes.

Dans ce roman au texte léger, facile, Ani nous raconte la semaine de classe-nature qu'elle vit avec sa bande. C'est palpitant, plein de rebondissements. Les illustrations en noir et blanc sont aussi entraînantes que le texte.

Entre les lignes teintées d'humour, se glissent des notions pédagogiques : la ville, la campagne ; les bonsaïs, ces arbres miniatures du Japon ; les sapins ou épinettes de Noël ; les oiseaux ; Ani, curieuse, prête à apprendre.

Ani est compétitive, elle veut gagner, être la première de sa classe. Elle refuse de perdre. Elle refuse encore plus l'humiliation que lui fait subir ce Mario Brutal devant tout le monde. Sa vengeance sera terrible... N'allez pas croire qu'elle est méchante... Elle veut tout simplement se faire respecter.

Ani, c'est un personnage attachant avec qui je suis devenue amie. C'est pas surprenant, tous les garçons tombent amoureux d'elle... elle l'a dit à Olivia.

C'est un roman à offrir, avec le sourire, à tout jeune lecteur de 9 ans et plus.

*Sylvie Fournier, animatrice*

**André Lebugle**  
**LES PORTES SECRÈTES DU RÊVE**  
Illustré par Sylvie Morissette  
et Gilles Boulерice  
Éd. Fides, collection Mille Îles, 1989,  
179 pages. 9,95 \$

Les *Portes secrètes du rêve* est un recueil de neuf nouvelles où interviennent des éléments de fantastique. Les récits sont courts, abordent des situations variées et se terminent bien.

L'auteur, André Lebugle, est un véritable conteur : son style est vif, son vocabulaire exact et volontiers imagé. Il sait en quelques lignes décrire un personnage ou une situation.

Les personnages sont jeunes et sympathiques. Mais, ils sont dans l'ensemble trop miséreux et leur évolution



a tendance à se répéter d'un récit à l'autre.

Pour être crédible, le passage du réel à l'imaginaire doit se faire subtilement avec un maximum de vraisemblance. Parce que les nouvelles sont très courtes, ce passage est souvent brusque et prévisible : il en résulte un effet de surprise amoindri.

La seule illustration apparaît sur la page couverture : elle présente de façon originale les principaux thèmes abordés dans les nouvelles.

Ce recueil propose des récits finement racontés, des personnages souvent malheureux mais toujours sympathiques. Il constitue une introduction intéressante au monde du fantastique.

Pour les 12 ans et plus.

*Gilbert Plaisance*



**Nathalie Parent**  
**J'AI DES PETITES NOUVELLES POUR TOI**  
Éd. Triptyque, 1988, Montréal,  
84 pages.

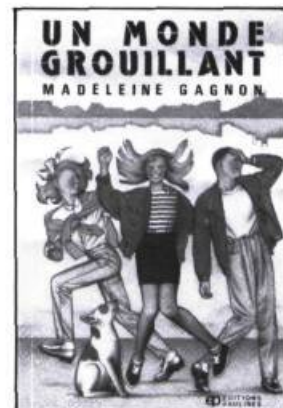
Oscillant avec habileté du réalisme au fantastique, Nathalie Parent nous présente ici onze courtes nouvelles dont le dénouement est souvent fort étonnant. Certes, bien des personnages imaginaires se sont déjà glissés entre les lignes des livres et d'autres héros que les siens ont découvert des mondes souterrains, mais l'auteure réussit presque à nous faire oublier qu'elle n'est pas la première à utiliser ce genre de procédés pour faire pro-

gresser ses récits. Bien construites et riches de rebondissements, ces petites histoires regorgent d'images et d'idées originales. Mis à part quelques maladroites (ex. « devenus rêches par le sel de mer » p. 37 et « chuchoter en parlant » p. 6), la syntaxe est généralement correcte et le style bien adapté au contenu. Ainsi, des phrases brèves, bien rythmées, suggèrent à elles seules le mouvement rapide qu'une succession d'événements inattendus imprime par ailleurs aux aventures.

Les illustrations de Raymond Parent, insérées en fin de récit, voient leur effet renforcé par cette disposition. En tournant la dernière page de certaines nouvelles, le lecteur a la surprise de pouvoir confronter cette « apparence suggérée » avec l'idée qu'il s'est déjà faite de l'histoire qu'il termine à peine. Elles lui font en quelque sorte un clin d'oeil complice.

Pour les 9 à 12 ans.

*Louise Louthood*  
*Bibliothèque municipale de Montréal*  
*Centrale-adultes.*



**Madeleine Gagnon**  
**UN MONDE GROUILLANT**  
Illustré par Odile Ouellet  
Éd. Paulines, collection Lectures VIP,  
1989, 144 pages. 5,95 \$

Il s'agit d'un recueil de nouvelles déjà parues dans *Vidéo-presse*.

La mort d'un chien bien-aimé, un rêve, une fugue, la plus grosse tempête de neige du siècle, un journal intime, une lettre qui annonce un terrible accident, une aventure dans le métro ou sur un lac de région sauvage. À cause des nombreuses variations dans le style de narration, il faut une certaine souplesse pour traverser toutes ces nouvelles sans agacement, sur le plan de la forme uniquement.

Paradoxalement, les jeunes ont quelque chose de vieillot (boy scout). Tous gentils, presque tous « écrivains ». Il existe une belle complicité entre ces personnages qui sont un peu les treize facettes d'une même jeunesse : celle de l'auteure ? Elle a le sens de la

découverte, elle est jeune de coeur. Certaines de ses descriptions de paysages « dépaynants » sont absolument magnifiques, exaltantes ! D'une façon générale, ces nouvelles donnent le goût de se grouiller, d'essayer des choses, d'apprécier la beauté de l'univers, d'aller jouer dehors, de sortir de sa coquille et de vivre en relation avec plein de monde. C'est la multitude des amis et le courage de sortir des sentiers battus qui donnent du piquant à la vie.

Julie jure, le jour de ses 15 ans, de ne jamais oublier ce qu'elle ressent maintenant. De toujours se souvenir, quand elle sera plus vieille, de ce que c'est que d'avoir cet âge-là. La solitude et les bonheurs étranges. De l'écrire quand elle sera adulte.

Si Madeleine Gagnon s'était fait cette promesse à 15 ans, on peut dire qu'elle l'a bien tenue ! Elle fait confiance aux jeunes, elle ne trahit pas ce qu'ils sont vraiment. Ce livre m'a beaucoup plu, surtout le contenu. Même s'il ne flirte pas avec la facilité, il touchera les 12-15 ans.

Yolande Lavigreur, Saint-Jérôme



**Célyne Cyr**  
**VINCENT-LES-VIOLETTES**  
Éd. Québec/Amérique

Maude et Guillaume convoitent leur ceinture bleue au taekwon-do. Maurice est certain de la réussite de son fils mais pour ce qui est de Maude, une fille ... Il est aussi certain que lui et son équipe vont remporter la coupe de badminton qu'il dispute à l'équipe du père de Maude, Jean-Jules.

Vincent est un client habituel de la librairie de Jean-Jules. Il vient tous les samedis pour y trouver de nouveaux livres sur les violettes africaines. Mais voilà que, par le jeu du hasard, Vincent, Maude et Guillaume se retrouvent aux archives municipales pour aider Anne-Marie la maman de Maude dans ses recherches. Un tour bien joué et voici que nos deux amis, Maude et Guillaume, sont couverts de mystérieux boutons. C'est à cause de ces boutons que Maude et Guillaume découvriront la

passion de Vincent. Et c'est à cause d'un pyromane que Guillaume deviendra un horticulteur amateur et Maude une héroïne.

Un roman plein de rebondissements avec des points forts et des points faibles. Bonne présentation physique, vivante et attrayante avec un résumé qui invite à la lecture. Mais voilà que beaucoup trop de chapitres nous séparent du pyromane et des violettes... Souhaitons que les jeunes lecteurs soient plus patients que moi. Intéressant aussi le premier et le dernier chapitre qui font la boucle sur les appréhensions nocturnes de Maude.

À partir de 10 ans.

Lise Langlais  
Conseillère en ressource  
documentaire



**Roch Carrier**  
**ENFANTS DE LA PLANÈTE**  
Éd. Paulines, collection Lectures VIP,  
1989, 80 pages. 5,95 \$

Une très vieille Inuit, un lapin américain, un adolescent australien, Tancredo enfant de la rue à Sao Paulo et Ephraïm, jeune Israélien, racontent leur histoire. Le narrateur, qui leur prête sa plume, communique à leur sort toujours un peu souffrant. Des histoires qui illustrent la différence du destin des êtres humains, en même temps que la suite du monde. Seule la présentation manque d'attrait.

Cette façon humble et généreuse qu'a l'auteur de mettre en scène des héros, qui sont en réalité trop occupés à survivre pour pouvoir s'exprimer, est admirable. De plus, il possède l'art de bien raconter. Là où les préjugés et le rejet prennent parfois naissance, au coeur de l'ignorance, des textes comme ceux-ci encouragent l'ouverture d'esprit et le goût de la communication.

Pour les 15 ans.

Yolande Lavigreur  
Saint-Jérôme



**Yvon Brochu**  
**ON NE SE LAISSE PLUS FAIRE**  
Éd. Québec/Amérique, collection  
Jeunesse-Roman, 1989, 134 pages.  
6,95 \$

Zappi, auteur d'une célèbre bande dessinée de science-fiction, a décidé de cesser de publier *À la recherche de la terre perdue* alors que sa BD se vend à des milliers d'exemplaires. Décision étrange ? Zappi n'est plus maître de l'histoire puisque ses héros décident de ne plus se laisser faire. Jacques Martin, journaliste et ancien ami de Zappi, nous fait partager, en exclusivité, les secrets entourant cette étrange aventure.

Choisir le monde de la bande dessinée comme cadre du roman garantit, dès le départ, un réel attrait pour le jeune lecteur. Cet attrait se poursuit puisque, dès les premières pages, l'auteur, par l'utilisation de phrases courtes et vivantes, nous fait entrer dans le vif de l'action.

À quelques exceptions près, le vocabulaire utilisé est approprié à la clientèle visée. Les différents caractères typographiques permettent une bonne situation dans le temps. L'alternance entre la narration et le dialogue permet de garder l'attention du lecteur.

Malheureusement, de l'intrigue menée avec humour, nous passons à un niveau beaucoup plus « moralisateur », le tout présenté de façon peu originale parfois. Éléments accessoires ou objectifs premiers, tous ses messages viennent alourdir l'histoire. Dommage car ce livre contient d'excellentes trouvailles.

*On ne se laisse plus faire* était, à l'origine, une pièce de théâtre pour la jeunesse.

Pour les 9 à 11 ans.

Michèle Lamoureux, responsable  
Bibliothèque municipale de Lévis

**Michel Guay, Jean Bernier**  
**MARCUS, FILS DU LOUVE**  
Illustré par Alain Massicotte  
Éd. Les Quinze, collection  
Les aventures de l'histoire, 1988,  
230 pages, 9,95 \$

Écrire un roman historique ou un roman à saveur historique n'est pas facile. L'auteur doit à la fois réconcilier deux exigences — l'exactitude des faits et des événements, des lieux et des coutumes avec le rythme soutenu que demande un roman. Quand on écrit un roman à saveur historique pour les jeunes, la tâche revêt une troisième exigence — captiver l'attention et l'imagination du lecteur qui n'est peut-être pas intéressé par le sujet.

Michel Guay, professeur d'histoire à l'Université du Québec à Montréal, et Jean Bernier, éditeur chez Les Quinze, nous présentent les aventures de Marcus, un jeune Romain, et de Petkouï, un orphelin avec un tatouage mystérieux. Le mystère de Petkouï entraînera Marcus à travers le monde romain.

En lisant ce roman, j'ai appris une foule de choses sur la vie romaine et les habitudes quotidiennes et sociales. Comme tel, ce livre peut très bien compléter un cours sur l'histoire antique au secondaire. Ce livre se lit bien et les cartes géographiques et notes explicatives aideront le jeune à mieux comprendre l'intrigue. Il y a cependant quelques longueurs dans cette intrigue ; mais, si le lecteur persévère, il appréciera ce qu'il apprendra.

Pour les adolescent(e)s.

*Edward Collister*  
Ministère des Approvisionnements  
et Services

---

**Danielle Thaler et al.**  
**ÉTAIT-IL UNE FOIS ?**  
Littérature de jeunesse : Panorama  
de la critique (France-Canada).  
Éd. Paratexte, 124,95 \$

Danielle Thaler est professeure de français à l'Université de Victoria, en Colombie-Britannique. Avec quatre jeunes assistants sur place, un collaborateur en France et un programmeur, elle a rassemblé en quatre ans une bibliographie de 8000 titres d'ouvrages ou d'articles sur la littérature de jeunesse, se limitant au Canada et à la France (à l'exclusion des autres pays francophones). Un travail vertigineux, puisque la version papier (reliée) fait 1100 pages ! Elle est accompagnée d'une disquette (format MS-DOS ou Macintosh, au choix) où les mêmes données sont accessibles par le biais d'un ordinateur.

L'équipe a dépouillé une centaine de périodiques. Elle n'a pas relevé les simples recensions critiques qui suivent la parution d'un livre car, on l'imagine bien, elle se serait retrouvée avec cent mille entrées. Par contre, des articles comme celui de Sylvie Vincent sur « Les Amérindiens dans quelques romans québécois pour jeunes » (*Lurelu* vol. 8, n° 1) ou de Françoise Lepage sur « Tibo ou l'art du symbole » (*Canadian Children's Literature* n° 50) y figurent en bonne et due place.

La première partie de l'ouvrage, qui en occupe plus des deux tiers, présente un classement par mots clés qui vont de Abécédaires et Adolescents jusqu'à Violence et Voyages. Comme on le voit, ces mots clés recouvrent autant les genres littéraires et les formes littéraires que les thèmes. Cela donne une soixantaine de sections.

La deuxième partie de l'ouvrage offre un classement par auteurs d'études critiques. Il y a aussi, à la fin, un index où sont répertoriés tous les auteurs ou illustrateurs pour la jeunesse ayant fait l'objet d'articles recensés par la bibliographie, d'Achard à Warnant-Côté, en passant par Carrier et Perault.

*Était-il une fois ?* me semble, à l'évidence, un instrument indispensable pour tout chercheur, enseignant et bibliothécaire oeuvrant dans le domaine de la littérature de jeunesse. Toute bibliothèque collégiale ou universitaire ayant une telle clientèle devrait la mettre à leur disposition. À en juger par les domaines que je connais, et où j'ai eu la curiosité d'aller vérifier, la bibliographie m'a paru assez complète. Mais on est surtout impressionné par la somme de travail et de patience que représente cet ensemble.

Préciser le format et la densité de la disquette (5 1/4 ou 3 1/2 pouces, densité normale ou haute densité). Les Éditions Paratexte, Trinity College, Toronto, Ontario, M5S 1H8.

*Daniel Sernine*

## ANIMATION-CONTACT

Un livre pour les enfants  
et par les enfants

Ça bouge à la bibliothèque Maisonneuve ! Et nous voulons le faire savoir.

Avec l'aide de deux animatrices, un groupe d'enfants de 7 à 12 ans a produit un livre pendant le printemps 1989. Cet album de 75 pages, intitulé *Les Aventures de l'astronaute*, a été réalisé en 20 semaines et tiré à 15 exemplaires, de la création collective d'une histoire jusqu'à l'illustration et à la reliure, en passant par la couleur, l'impression, la typographie et la pagination.

Les enfants ont ainsi pu prendre contact avec un autre aspect du monde du livre : celui de la création et de la réalisation.

Une nouvelle initiative se prépare pour l'automne 1989. En effet, dès le mois d'octobre, la bibliothèque proposera la réalisation d'un journal fait par les enfants.

Pour renseignements, contactez Marie Le Bel ou François Seguin au 872-4213.